Glane D'Alembertienne Du « fascheux inconvenient » des inhumations précipitées

Françoise Launay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4741>

DOI : 10.4000/rde.4741

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 153-154

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Françoise Launay, « Glane D'Alembertienne Du « fascheux inconvenient » des inhumations précipitées », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 14 janvier 2011, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4741>

Françoise LAUNAY

Glane D'Alembertienne Du « fascheux inconveniant » des inhumations précipitées

En 1782, D'Alembert faisait figurer la demande suivante au début de son testament :

Je veux, pour éviter toute inhumation précipitée, que mon corps soit gardé, s'il est possible, deux fois vingt quatre heures après ma mort, qu'il soit exposé à l'air sans être recouvert d'un linge, et ouvert quelques heures avant mon enterrement¹.

L'académicien est alors moins exigeant, quant aux délais à respecter, que l'une des propriétaires du vitrier Rousseau, rue Michel-le-Comte, que nous avons croisée lors de nos recherches sur la nourrice de D'Alembert².

Dame Marie Eleonore de Machault, veuve de messire François Guérapiin de Vauréal, « indisposée de corps trouvée assise dans un fauteuil pres la cheminée d'une chambre au premier estage de la maison ou elle demeure, ayant vue sur le jardin de la maison toutes fois saine d'esprit memoire et entendement »³, dicte en effet à son notaire, en 1728, les instructions suivantes :

Ordonne qu'on laisse un interval de trois jours entiers entre le moment de son deces et celuy de son inhumation sans la mettre dans un cercoeuil ny toucher a son corps en aucune maniere pend[ant] l'espace desd[its] trois jours, apres lesquels trois jours expirez elle veut qu'on lui fasse des

1. Testament de D'Alembert en date du 23-07-1782, déposé le 29-10-1783, AN, MC/ET/LXXXIII/618.

2. Françoise Launay, « D'Alembert et la femme du vitrier Rousseau, Etienne Gabrielle Ponthieux (ca 1683-1775), *supra*, p. 77 et sv.

3. Testament de Marie Eleonore de Machault, en date du 31-01-1728, déposé le 30-09-1728, AN, MC/ET/LII/235.

incisions en la plante des pieds pour éviter le fâcheux inconvénient qui est quelq[ue]fois arrivé en pareil cas.

La dame de Vauréal, qui ne demande pas d'autopsie comme D'Alembert, prend ses précautions. En effet, « tout le monde sait que rien n'est plus insupportable que le chatouillement de la plante des pieds. C'est aussi sur cette partie que, pour ramener le principe vital, on applique avec succès des sinapismes. Enfin, dans les morts douteuses, on conseille d'inciser la plante du pied, pour s'assurer qu'il existe encore un peu de sensibilité »⁴. Les « croque-morts » dont l'appellation populaire n'est attestée qu'à partir de 1788 pour désigner les valets d'église qui clouaient les cercueils⁵, n'étaient en vérité que les successeurs des « faisneurs », « faisniers » ou autres « crocheteurs »⁶ chargés de transporter les morts, et ils ne mordaient en rien leurs pratiques.

Françoise LAUNAY

Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire

4. Nicolas P. Adelon et al., *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris Panckoucke, 1820, Tome 43, p. 162.

5. Louis Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, Amsterdam, 1788, Vol. 10, p. 316

6. Alfred Franklin, *Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris depuis le treizième siècle*, Paris, Welter, 1906, p. 238.